

L'ABEILLE D'ETAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

FRUX DES INSERTIONS.

Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place. — Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3,

Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annonciateur de Rambouillet.

PRUX DE L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste. Un numéro du journal... 50 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — À l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

« La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1875, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concorde de Seine-et-Oise et le Libéral de Seine-et-Oise, — pour celui de Corbeil, dans le journal l'Abéille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abéille

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 5 Mai 1875.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Paris, Étampes, etc.) and times for various services.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 4,550 fr., versés par 60 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 3,921 fr. 30 c. Les recettes de la succursale de Milly ont été de 3,334 fr., versés par 35 déposants dont 5 nouveaux.

Il a été remboursé 416 fr. 79 c. Les recettes de la succursale de Méreville ont été de 1,496 fr., versés par 40 déposants dont 3 nouveaux.

Les recettes de la succursale de La Ferté-Alais ont été de 2,835 fr., versés par 22 déposants dont 3 nouveaux. Il a été remboursé 4,890 fr.

Les recettes de la succursale d'Angerville ont été de 774 fr., versés par 40 déposants.

Police correctionnelle.

Audience du 25 Août 1875.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants :

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

— DIEUDONNE Jean-Joseph-Nicolas, 71 ans, ancien maçon, demeurant à Méreville; 6 jours de prison, 50 fr. d'amende et aux dépens, pour détention d'engins de chasse prohibés.

— POUCHON Paul, 30 ans, marchand épiciier, demeurant à La Ferté-Alais; 30 fr. d'amende et aux dépens, pour vol, dans les champs, de récoltes détachées du sol.

— DARBLAY Frosine-Isabelle, 38 ans, femme de Cyprien Chevalier, cultivatrice, demeurant à Mespuits; 400 fr. d'amende et aux dépens, pour vente et mise en vente de lait falsifié par addition d'eau.

— LEMAITRE Amable Odilon, 50 ans, ouvrier bonnetier, demeurant à Pussay; 8 jours de prison, 16 fr. d'amende et aux dépens, pour filouterie.

— CHANON Alexandre, 45 ans, charretier, demeu-

rant à Saclas; 3 mois de prison et aux dépens, pour vol.

— FOURNELLE Louis-Ambroise, 44 ans, maréchal ferrant, demeurant à Milly; poursuivi sous inculpation de coups, injures publiques et violation de domicile, renvoyé des fins de l'assignation sans amende ni dépens, et le sieur Jean-Charles-Louis BRETTON, rentier, demeurant à Milly, plaignant, partie civile, condamné aux dépens.

\*\* Nous avons parlé en son temps d'un projet de Musée pour la ville d'Étampes. Le noyau de ce futur établissement municipal consiste, nos lecteurs le savent déjà, dans les modèles des œuvres principales de notre compatriote Elias Robert, et dont la Ville est aujourd'hui en possession, grâce à la pieuse pensée de la veuve de l'artiste.

Les travaux de la commission nommée pour recueillir la donation et organiser le Musée, touchent à leur fin; nous sommes assez bien renseignés pour pouvoir annoncer que peu de temps nous sépare du jour où aura lieu l'inauguration.

Nos lecteurs en seront informés en temps utile.

\*\* Pendant toute la semaine dernière, les promeneurs sont allés visiter, sur les bords de la Chalouette, un peu avant Vaudouleurs, les dégâts causés par le violent orage qui a éclaté sur Étampes dans la nuit du 19 au 20 de ce mois. Sur la rive droite de la rivière, dans une longueur d'environ cent mètres, tous les peupliers, au nombre de plus de cinquante, qui bordaient la rivière, ont été couchés à terre, à l'exception de cinq ou six arbres existant sur la même berge, mais un peu en retrait des autres. Tous ces arbres ont dû tomber ensemble, car la berge de la rivière, sur laquelle ils étaient, a été soulevée dans toute sa longueur sans que le sol ait été détrempé.

Par suite de cet accident, le lit de la rivière se trouve élargi d'au moins soixante centimètres, et la nouvelle berge formée par la motte des peupliers renversés est coupée à pic presque aussi régulièrement que si elle eût été taillée de main d'homme.

Cet accident s'est produit le 20, entre minuit et une heure du matin, après l'orage et après le dernier passage des laitiers qui se rendent au chemin de fer. Il

mais encore faut-il avoir quelque motif de l'être; en as-tu?

— Oui, j'en ai.

Elle quitta Maurice, s'avança vers le bureau, et le touchant de la main :

— Il est contenu là-dedans, mon motif, fit-elle. Si tu veux le connaître, ouvre.

Il ouvrit et comprit aussitôt, car il s'écria avec humeur :

— Encore! mais Thérèse...

Elle lui mit une main sur la bouche pour l'empêcher de parler, puis, lui passant un de ses bras autour du cou :

— Ne me dis plus, je t'en prie, Maurice, murmura-t-elle de sa voix la plus persuasive, que ce coffret renferme des papiers d'affaires. Ce sont des lettres, j'en suis certaine, des lettres d'une personne qui t'a été chère. Je suis jalouse de ces lettres. Tu m'as avoué hier que tu aimais à t'entretenir avec les objets qui t'entourent. Soit, je t'abandonne tous ceux qui sont là; cause avec eux, vis avec eux, je ne m'en plaindrai jamais; mais fais une exception pour ce coffret. Quelque chose me dit de m'en mêler, et je souffrirais, je t'assure, à l'idée que, lorsque je suis absente et que tu es seul, tu parles avec lui et qu'il te répond.

Elle se tint, et ses yeux, où se lisaient mille tendresses, restèrent fixés sur ceux de son mari. Maurice voulut alors détourner la tête pour se soustraire à l'espèce de magnétisme que ce regard exerçait sur lui, mais il n'y parvint pas, et Thérèse eut la joie de l'entendre bientôt s'écrier :

— Voyons, qu'exiges-tu?

peut, il nous semble, être attribué tout à la fois à l'eau et au vent. Sous les peupliers qui ont été renversés, le bord de la rivière était miné par les eaux; la rivière s'étant trouvée subitement gonflée par l'abondance des eaux tombées pendant l'orage, le sol mouvant des terrains a été facilement détrempé, et un coup de vent aidant, tous les arbres ont été renversés en un même instant.

\*\* Nous apprenons avec plaisir que la fanfare d'Étréchy, pour son début, a obtenu une médaille de vermeil, premier prix d'exécution, au concours d'Orsay qui a eu lieu dimanche dernier. Ce premier succès fait honneur à M. Roëhn, directeur de cette fanfare.

Plusieurs personnes ayant manifesté le désir de lire le discours prononcé à la distribution des prix du Collège par M. Gerbenne, professeur de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, nous croyons être agréable à nos lecteurs en publiant ce discours, dont M. Gerbenne a bien voulu nous communiquer le manuscrit :

Jeunes élèves,

Les récompenses qui vont être décernées à plusieurs d'entre vous, ces prix noblement conquis par une année de fatigues, tout ici me dispense de vous recommander l'amour du travail. Ce n'est pas à des athlètes victorieux, et tout couverts encore d'une noble poussière, qu'il faut rappeler que le succès exige des efforts, et que la gloire veut être payée par des peines. Semblables à ce rameau brillant et fatal dont parle le poète, et qui ne cédait qu'à une main prédestinée, les couronnes ne s'obtiennent que par l'étude et par la constance :

Aliter, non viribus ullis  
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.

Vous savez du reste, quelle douce joie excite en nous la conscience d'une tâche bien remplie, et plus d'une fois, avec un légitime orgueil, vous avez pu vous dire : « Je n'ai pas perdu ma journée. » Et si jamais un amer découragement s'est emparé de vous, si vous vous êtes demandé à quoi bon pâlir tant de longues heures sur les livres, vous avez sans doute bientôt vaincu cette misérable faiblesse, et le sentiment du devoir a triomphé dans vos cœurs.

Le travail, en effet, est la loi de notre nature, loi

— Oh! je n'exige rien.

— Que désires-tu?

— Je voudrais n'avoir pas à te le dire.

Maurice détacha de son cou les bras de Thérèse et s'éloigna d'elle de quelques pas. Il voulait sans doute, au moment de prendre un parti, ne subir aucune influence et ne se laisser conseiller que par la raison. Il réfléchit un instant, puis, tout à coup, il courut vers son bureau, s'empara du coffret, et s'étant dirigé vers la cheminée, il le jeta dans le feu.

— Oh! merci, s'écria Thérèse, tu es bon.

Il ne répondit pas, et s'appuyant sur le dossier d'un fauteuil, il se mit à contempler le coffret qui brûlait.

Thérèse comprit ce qui se passait dans le cœur de Maurice; elle fit silence et se contenta de le regarder. Bientôt cependant elle crut voir une larme dans les yeux de son mari, et elle ne put s'empêcher de s'écrier :

— Tu pleures, Maurice?

— Non, tu te trompes, répondit-il doucement, je fixe depuis trop longtemps cette flamme, et son éclat me fatigue la vue. Mais, ajouta-t-il, tout est consumé maintenant.

Alors il quitta la place qu'il occupait, et en aurait pu l'entendre murmurer cette phrase et se poser cette question à laquelle répondront les événements qui vont suivre :

— Il ne me reste plus rien d'elle... cela vaut-il mieux?

VII

Un soir, vers huit heures, la surprise et la joie du

divine, universelle et salutaire tout à la fois, à laquelle le génie lui-même se soumet le premier. Parcourez les annales de l'humanité : tout ce qu'il y a eu sur la terre de grand, de beau, de durable, c'est le travail qui l'a produit. Contemplez les hommes que leurs talents élèvent au-dessus du vulgaire, c'est à l'étude qu'ils ont dû leurs plus belles inspirations. Pour eux, il est vrai, la nature avait beaucoup fait, mais le travail devait faire plus encore.

Transportons-nous, par la pensée, dans cette illustre Athènes qui fut la véritable patrie de l'éloquence. Le peuple est assemblé dans le Pnyx. Un orateur soulève, au gré de sa parole véhémement et passionnée, la nation la plus mobile et la plus indépendante qui fut jamais. On se demande, en l'entendant, d'où lui vient cette énergie qui entraîne tout, cette puissance irrésistible qui maîtrise les esprits : c'est qu'il a forgé dans la retraite les foudres qu'il fait éclater à la tribune; c'est qu'il a baragouiné les flots de la mer et vaincu la nature, avant d'affronter les clameurs de la foule, avant d'entreprendre l'ennemi redoutable qui menaçait d'asservir la Grèce.

Si Démosthène est un exemple frappant de ce que peuvent des efforts soutenus, il semblerait, au contraire, qu'un instinct heureux ait suffi au plus aimable de nos écrivains, j'ai nommé La Fontaine, et que le travail n'entre pour rien dans ses fables. Et pourtant que de veilles, que de fatigues lui ont coûtées ces vers si gracieux et si faciles! Quel art admirable se dissimule sous les fleurs de la plus douce poésie! Cette élégance si simple et si noble, ce goût si pur, l'histoire nous l'apprend, c'est aux sources antiques que le charmant conteur les a puisés. Horace, Virgile, Térence, Quintilien, tels sont les modèles qu'il a eus jour et nuit dans les mains. Platon, Plutarque faisaient ses délices, et, avec Racine, il lisait Homère et les autres poètes grecs dans la version latine. C'est donc à bon droit que son panégyriste a pu dire de lui :

« Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne. »

Combien de fois ne l'a-t-on pas vu, assis sous un chêne, se livrer à l'observation de la nature et lui dérober ses secrets? Combien de fois n'a-t-il pas fermé l'oreille aux vains bruits du dehors, pour saisir, dans le silence de sa pensée, des murmures enchantés, et les traduire en chefs-d'œuvre de vérité, de fraîcheur et d'exquise délicatesse?

baron de Livry furent extrêmes. Il s'était présenté tout soucieux chez M<sup>me</sup> de Brionne, pour prendre de ses nouvelles, et il se préparait à partir, sans l'avoir vue, lorsque le domestique, qui d'ordinaire le recevait sur le seuil de la porte, le pria d'entrer.

A cette invitation qu'il n'espérait plus, le baron se sentit pâlir et chanceler, mais il fit un effort sur lui-même, et, sans dire un mot, car il n'aurait pas eu le courage de parler, il suivit le domestique dans le salon de la comtesse.

Là seulement, quand il vit que ce salon était désert, la parole lui revint et il voulut s'assurer de son bonheur.

— Vous ne commettez pas d'erreur, n'est-ce pas? demanda-t-il au domestique d'une voix encore un peu timide, la comtesse vous a bien dit...

— De faire entrer monsieur le baron, si monsieur le baron venait ce soir.

— Mais alors elle a donc l'intention de me recevoir?

— C'est probable, monsieur, répliqua le domestique avec gravité.

M. de Livry s'avoua qu'il venait de dire une sottise, mais il n'y regarda pas de si près en un pareil moment. La joie qu'il avait subitement ressentie, après lui avoir été l'usage de la parole, lui causait maintenant un effet tout contraire : il éprouvait un besoin extraordinaire de parler, de gesticuler, de s'agiter, et n'ayant que le domestique sous la main, il le prit à partie.

— C'est que, vois-tu, lui disait-il, il y a si longtemps que tu me réponds invariablement la même phrase : « Madame est souffrante, madame ne peut recevoir monsieur le baron, » que ce soir, lorsque, par une autre chose, cela m'a tout bouleversé. Ah!

Loin de nous, cependant, cet orgueilleux préjugé qui, pour consoler la médiocrité, voudrait nier le génie et faire honneur au travail d'une supériorité qui n'est pas son ouvrage. Les talents ne nous ont pas été départis dans une égale mesure par les mains libérales de la Providence. Quelques âmes privilégiées ont eu seules en partage le bon sens, l'esprit, l'imagination, la sensibilité portés à leur point de perfection le plus élevé; et jamais ni les calculs du travail, ni les efforts de la patience n'atteindront à cette hauteur. Mais le génie lui-même a besoin d'être soutenu et développé: sans le secours de l'étude, c'est un feu qui languit et s'éteint. Combien d'esprits où la nature avait déposé peut-être ce germe précieux, qui l'ont laissé se dessécher faute de culture! Que de fois elle a prodigué inutilement ses trésors les plus abondants! Que de fois le travail n'a-t-il pas interverti les rangs qu'elle avait assignés?

L'étude, comme la vertu, présente d'abord, j'en conviens, un front sérieux et austère; mais bientôt elle fait sentir à celui qui la cultive avec ardeur un charme secret, pur, inaltérable, qui ravit l'âme et ne la trouble point. Ne reculez donc pas, jeunes élèves, si quelques obstacles se dressent devant vous à l'entrée de la carrière: un peu de courage vous les fera franchir. Les champs de la littérature vont s'ouvrir à vos regards ravies, émaillés des plus belles fleurs, remplis des meilleurs fruits.

Cultiver les lettres! Quelle plus noble, quelle plus utile occupation? Leurs titres de noblesse sont gravés en caractères ineffaçables au livre d'or de l'humanité.

Elles ont civilisé le monde; elles entretiennent la civilisation qu'elles ont créée; si elles disparaissaient, la civilisation périrait, comme le monde périrait lumineuse si Dieu nous enlevait tout à coup le soleil.

Ce sont elles qui rendent les états florissants, et les siècles si brillants de Périclès, d'Auguste, de François I<sup>er</sup>, de Louis XIV, n'ont dû leur renommée glorieuse qu'aux grands hommes qui les ont illustrés. Bien des peuples ont couvert la terre depuis l'origine des temps. Mais les uns ont disparu sans laisser de vestiges; on ignore ce qu'ils furent, s'ils ont jamais été; les autres ont survécu à eux-mêmes dans d'immortels monuments. On entend et on parle encore leur langage; leur empire dérivait renait à chaque génération nouvelle: lois, mœurs, institutions, coutumes, tout a triomphé de l'oubli. Les lettres leur ont fait traverser les siècles sans injure: hommes et choses, elles ont tout arraché, pour ainsi dire, à la mort et à la tombe.

Aussi, les Mityléniens avaient-ils interdit l'étude des belles lettres aux enfants d'une nation alliée qui avait trahi ses serments. C'était, à leur avis, le plus terrible des châtimens; c'était condamner le peuple parjure à traîner une misérable existence dans le présent, et lui enlever tout espoir de transmettre son nom aux âges à venir.

Seules en effet, les lettres peuvent polir l'esprit, perfectionner le goût et faire naître dans le cœur des hommes, les sentiments de douceur et de vertu indispensables au bonheur comme à l'existence des sociétés. A peine sommes nous sortis de l'enfance qu'elles nous procurent les plus douces jouissances, qu'elles ornent notre esprit de connaissances les plus solides et les plus variées: elles nous enseignent l'art si difficile de penser et d'écrire. Traduites dans les monuments immortels de la littérature, les idées qui ont occupé les hommes dans les divers temps du monde et sur les divers points du globe, viennent enrichir notre trésor. Là se trouvent toutes les formes que l'art a revêtues depuis les plus récentes jusqu'aux plus anciennes, et qui répondent au sentiment irrésistible qui nous entraîne à la poursuite du beau.

Cultiver les lettres! mes amis, c'est vous préserver de toute influence pernicieuse; c'est fortifier, en quelque sorte, les avenues de votre cœur: rien n'y saura pénétrer qui soit réprouvé de la religion, de la raison, de la morale. Pleins d'un juste dédain pour tout ce qui ne sera pas marqué de ce triple caractère, vous vous plairez à ramener votre attention sur les œuvres que le temps et l'admiration publique ont à jamais consacrées. Votre intelligence s'y fortifiera par les sublimes vérités qu'elles renferment; elle y puisera l'amour du beau et du bien qui sont contenus dans leur enseignement: de tout temps, en effet, la conception la plus pure a été la plus belle.

l'as-tu souvent répétée la phrase, m'as-tu assez souvent mis à la porte.

— Dame, monsieur, j'avais des ordres.  
— Je le pense bien, s'écria le baron, il n'aurait plus manqué que tu me misses à la porte sans ordres. Mais aujourd'hui tu es de nouveaux, et tu fais bien de les exécuter et tu me déplaies moins qu'autrefois, et je veux faire quelque chose pour toi. Tiens, prends ce iouis.  
— Pour moi? demanda le domestique.  
— Sans doute, pour toi. En veux-tu d'autres? Tu n'as qu'à parler.

— Je parle, monsieur le baron.  
— Tiens, bavarde, s'écria M. de Livry en lui remettant deux autres louis. Mais, dis-moi, continua-t-il, la comtesse ne vient pas. Es-tu sûr de ne pas t'être trompé?  
— Si monsieur le désire, je vais lui répéter.  
— Non. Qui a prévenu la comtesse de mon arrivée?  
— Personne.  
— Comment, personne?  
— J'attends que monsieur le baron n'ait plus besoin de moi pour annoncer à madame qu'il est au salon.

— Est-ce que j'ai jamais eu besoin de toi? s'écria le baron furieux. Veux-tu bien aller faire ton service?

Dès que M. de Livry eut mis le domestique à la porte et qu'il se trouva seul, il s'assit et regarda tout autour de lui. Rien n'était changé dans ce salon qu'il aimait tant et qu'il avait si longtemps regretté. Chaque fauteuil était à sa place habituelle: le baron reconnut le sien, qui était un peu plus usé que les autres. La table de jeu était dressée dans un coin, comme si le chevalier et le baron y prenaient place. Le feu flambait dans les quatre lampes, recouvertes d'abat-jour,

C'est parce qu'ils ont toujours été pénétrés de ces grandes pensées, que les écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle ravissent si légitimement notre admiration. Les Pascal et les Nicole, les Corneille et les Racine, les Bossuet et les Massillon ont tous voulu la même chose: ennoblir l'âme, régler et purifier le cœur; et résumant en eux la raison et la grâce du génie français, ils en possèdent toute la force.

Thémistocle avait coutume de dire que, dans sa jeunesse, les trophées de Miltiade l'empêchaient de dormir; et le désir dont il brûlait d'égaliser son illustre concitoyen, valut à la Grèce les glorieuses journées d'Artemisium et de Salamine. Qu'une noble émulation vous anime à votre tour, jeunes élèves, au souvenir des noms immortels insérés dans les fastes littéraires. Ne craignez pas d'approcher les grands hommes; entretenez avec eux un commerce intime: vous sentirez croître et grandir votre esprit à leur contact, « de même que l'on prend les manières et les sentiments de ceux avec qui l'on vit ordinairement. » Ils sont les plus honnêtes gens de ce bas monde; ils sont le rappel à l'ordre, au devoir; ils sont l'exemple et le conseil, ils sont l'espoir des jours à venir.

Mais ne vous contentez pas d'une stérile admiration; cherchez quelquefois à les imiter. Comparez vos faibles essais à leurs brillantes productions: en mesurant la distance qui vous sépare d'eux, vous comprendrez mieux leur mérite, vous sentirez plus vivement leurs beautés, et vous vous enflammez aux sublimes inspirations de leur génie. Si votre admiration en devient plus éclairée, si votre pensée s'élève dans cette lutte, vos efforts, quelque malheureux qu'ils soient, n'auront pas été complètement perdus: le travail n'a jamais trompé les vœux ni les espérances de l'élève studieux.

Vous formerez ainsi l'instrument avec lequel s'acquiescent les connaissances nécessaires pour les diverses carrières de la vie. L'avenir se montre à vous paré de couleurs éclatantes; mais dans le tourbillon du monde où vous souhaitez de vous voir emportés, il vous faudra disputer le prix de la course à de nombreux concurrents. Celui-là remportera la palme qui aura le jarret le plus nerveux et le mieux exercé, le souffle le plus puissant. Exercez vous donc sans relâche, comme les lutteurs antiques pour mériter la couronne du stade; développez vos facultés intellectuelles: elles ne sauraient rester stériles pour le bien, sans devenir fécondes pour le mal. Quelle que soit d'ailleurs la position où vous aurez placés vos talents, souvenez-vous qu'il n'est pas de fortune si élevée dont les lettres ne rehaussent l'éclat, pas de situation si obscure et si malheureuse, où elles ne fassent sentir une bienfaisante influence, qu'elles n'illuminent d'un rayon de bonheur.

Le bonheur! nous courons tous à sa poursuite, sans l'atteindre jamais; nous allons le chercher bien loin, quand Dieu en a disséminé les éléments et les matériaux autour de nous. C'est à nous de les recueillir et de les mettre en œuvre. Notre bonheur doit être notre ouvrage, et c'est avec les lettres, c'est avec la vertu que, dans une certaine mesure du moins, nous pourrions en réaliser le rêve ici bas.

Courage donc, mes amis! Un but honnête, utile, glorieux s'offre à votre ambition; marchez en avant, sans crainte des obstacles; s'il s'en présente à vous, reprenez haleine, et franchissez-les, si vous le pouvez, d'un seul trait: la fatigue est l'aliment des âmes fortes, « *generosos animos nutrit labor* » a dit Sénèque.

Aussi bien vous appartenez à une nation dont les lettres ont toujours été la gloire principale. Notre littérature tient le premier rang en Europe et dans le monde entier. Nous lui devons l'urbanité de nos mœurs avec la réputation d'une politesse naturelle et d'une élégance exquise. C'est elle qui a étendu l'empire de notre langue plus loin que les conquêtes d'Alexandre et l'ambition romaine n'ont porté les langues grecque et latine. La France, nous le savons et nous ne voulons pas l'oublier, la France a eu ses jours de défaite comme ses jours de victoire; car telle est la destinée commune des états. Mais elle n'a rien perdu de son énergie ni de sa souplesse, et quand on la croyait écrasée sous la tempête, elle s'est relevée le lendemain aussi forte que jamais. Elle n'a pas cessé surtout de marcher la première dans les voies de la civilisation et de la science, et l'idée d'excellence dans les lettres, est liée aujourd'hui de la manière la plus étroite au nom de Français.

répandaient, comme autrefois, autour d'elles une douce clarté.

M. de Livry sentit une sorte d'attendrissement s'emparer de lui. La comtesse s'était donc lassée de tenir rigueur à son vieil ami: elle allait apparaître, il allait le revoir; l'exil avait cessé. En ce moment, tout entier à sa joie, il avait oublié ses ennuis passés, son désœuvrement, sa tristesse, qu'il avait promenée aux quatre coins de Paris, sans pouvoir la chasser.

Il s'était bien des fois promis, s'il revoit M<sup>me</sup> de Brionne, de l'accabler de reproches, de se plaindre du peu de cas qu'elle semblait avoir fait de sa vieille affection; il s'était juré de lui dire les choses les plus dures et de lui rendre à son tour indifférence pour indifférence, froideur pour froideur, de se venger, en un mot, de tout ce qu'il avait souffert. Mais, depuis qu'il était entré dans le salon de son amie, tous ces projets avaient disparu comme par enchantement. Ne suffit-il pas, en effet, d'une belle journée pour faire oublier les mauvais jours? Au printemps, lorsque la nature est en fête, quand les lilas fleurissent et quand les oiseaux chantent, songe-t-on à garder rancune aux neiges de l'hiver?

Puis le baron doutait encore de son bonheur. Comme ce prisonnier auquel on fit attendre trente ans sa liberté et qui, lorsqu'elle lui fut rendue, se refusait à croire qu'il pût franchir le seuil de son cachot, M. de Livry, ne voyant pas apparaître M<sup>me</sup> de Brionne, se demandait s'il n'était pas victime d'une erreur et s'il avait bien le droit de s'en réjouir.

Cependant un bruit se fit entendre dans la pièce voisine; le baron prêta l'oreille et entendit le frolement d'une robe de soie. C'était elle! elle enfin!

Développez le donc en vous, mes amis, ce goût des lettres qui fait la gloire de notre chère Patrie; vous travaillerez ainsi, pour votre part, à cultiver le génie national; vous ajouterez à l'éclat de notre beau pays; vous suivrez les traces des grands hommes de la Grèce, de Rome et de la France.

### Tablettes historiques d'Etampes.

AOÛT 1825.

Tout le temps que la famille de Viart fut propriétaire de la terre de Brunehaut, l'accès du parc était facile aux visiteurs, et les habitants d'Etampes s'y rendaient souvent en partie de plaisir.

Dans le courant de l'été 1825, une société de jeunes garçons et de jeunes filles d'Etampes, après avoir parcouru les allées du parc, s'avisèrent de faire sur le lac une promenade en bateau. Les garçons, par malice, débarquèrent les jeunes filles dans l'île, puis les y abandonnèrent. Déjà le jour baissait, et ces jeunes imprudentes se croyant perdues jetaient des cris qui furent entendus du château: M. de Viart vint les délivrer.

C'est à l'occasion de cette aventure que le propriétaire de Brunehaut composa la chanson suivante:

### Chanson nouvelle

DÉDIÉE AUX JEUNES ÉCOLIERS D'ETAMPES.

1<sup>er</sup> COUPLET.

A Brunehaut un certain jour,  
Je vis venir troupe joyeuse,  
Conduite par le dieu d'amour  
Ayant près de lui la folle;  
Le dieu Priape y présidait  
Plein de gaieté, levant la tête,  
A sa bonne humeur on voyait  
Qu'il était roi de cette fête.

2<sup>e</sup>.

Dans ces jardins délicieux  
Le groupe avança l'aventure,  
On voyait briller dans leurs yeux  
Tous les effets de la luxure,  
Il ne manquait à leurs besoins  
Qu'un lieu sauvage et solitaire,  
Pour pouvoir donner tous leurs soins  
A leur trop lubrique mystère.

3<sup>e</sup>.

Soudain s'offrit à leurs regards  
Un lac à surface tranquille,  
Qui de ses eaux de toutes parts  
De l'Amour entourait l'île.  
Un temple dans ce beau séjour  
Était dédié à la Déesse;  
C'est là que Priape et l'Amour  
Conduisent la folle jeunesse.

4<sup>e</sup>.

Dans l'île, ils débarquent chantant,  
La puanteur s'enfuit éperdue;  
Ils étaient si monstrueux leurs chants;  
L'humble sage en fut ému,  
Le Zéphir s'en mit en courroux;  
Car d'un petit coup de son aile,  
De ce rivage tout à coup  
Fit disparaître la nacelle.

5<sup>e</sup>.

L'Amour change, capricieux,  
De la société s'échappe;  
Il ne reste plus avec eux  
Que le lache et triste Priape.  
Ce dieu ne s'attant plus l'Amour  
Ne prit plus de goût à la fête.  
Si bien que vers la fin du jour  
Il fallut sonner la retraite.

6<sup>e</sup>.

En pensant à se rembarquer,  
Vite, on avance vers la rive,  
Mais j'entends soudain s'écrier,  
Une voix sinistre et plaintive:  
Nous n'avons plus notre bateau,  
O mes amis, qu'allons nous faire?  
Il faut pourtant traverser l'eau,  
Mon Dieu, quelle terrible affaire!

7<sup>e</sup>.

On entendit sonner le cor,  
D'un ton qui demande assistance,  
Du fond du bois, de l'autre bord,  
Un Satyre vers eux s'avance;  
L'un d'eux dit à l'hôte des bois:  
Venez finir notre disgrâce,  
Voyez ces beautés aux abois,  
A deux genoux, demander grâce.

Alors, débarrassé de tout souci, certain de la victoire, il se sentit moins timide, et ses anciens projets lui revinrent à l'esprit.

« Comme je vais le recevoir, murmura-t-il, comme je vais lui dire tout ce que je pense de sa conduite, comme je vais me venger! »

La porte s'ouvrit et Hélène parut.

Elle était bien changée: sa figure s'était allongée et elle avait bien perdu cette coloration si vigoureuse, si vivace qu'on y remarquait; ses lèvres aussi avaient pâli, ses mains, sa taille, ses épaules s'étaient amincies et sa démarche semblait chancelante. Cependant elle était belle encore, plus artistement belle peut-être qu'autrefois. Son regard avait moins d'éclat, mais il avait plus d'expression. Ce qu'elle avait perdu au point de vue de la santé, de la vigueur, de la vie, elle l'avait regagné sous le rapport du charme et de la grâce. Si sa beauté était moins parfaite, elle avait plus de caractère; on voyait que la souffrance avait passé par là, que cette organisation si puissante avait été cruellement éprouvée. Enfin, ce qu'il y avait chez M<sup>me</sup> de Brionne d'un peu trop matériel peut-être, s'était en quelque sorte idéalisé.

Dès le seuil de la porte, Hélène s'arrêta et, s'appuyant contre un meuble qui se trouvait à sa portée, elle tendit ses deux mains à M. de Livry, en lui disant d'une voix émue:

— Venez à moi, mon cher vieil ami, pour que je vous exprime tout le plaisir que j'éprouve à vous revoir. Je ne suis pas bien forte et je ne puis courir à vous.

Le baron frisa sa moustache pour se donner une

8.  
Je pourrais en venir à bout  
Lour dit-il d'une voix sauvage,  
Mais il faut promettre avant tout  
De bien payer votre passage,  
Soudain à l'unanimité  
Ils lui ont fait cette promesse,  
Et Satyre à leur liberté,  
Alors travaille avec adresse.

9.  
Enfin, la honte sur le front,  
De la liberté ils profitent,  
Et depuis ce temps-là, dit-on,  
Le regret jamais ne les quitte.  
Jeunesse! ô vous qui m'écoutez,  
Sur la leçon, prenez exemple  
Et de la divine Amitié,  
Ah! n'allez pas souiller le Temple.

Autographe de Colhard, rue Saint-Denis, à Paris.

22 AOÛT 1715.

A propos de la mort de Claude de Longueil, président à mortier du Parlement, arrivée à Paris, le 22 août 1715, dans la quarante-huitième année de son âge, le *Mercur* donne la généalogie de la famille de Longueil; nous trouvons notamment parmi les membres qui la composaient:

Jacques de Longueil, chevalier seigneur de Sèvres, Maisons, Lavandière et Cerny, premier maître d'hôtel du roi Henri III, en 1575.

Sa fille aînée Denise de Longueil, épouse Lazare de Selve, baron de La Ferté-Alais et Cromier, président des ressorts de Metz, Toul et Verdun, etc., etc., etc.

*Nouveau Mercur galant*, septembre et octobre 1715.

24 AOÛT 1721.

Arrest du Conseil d'Etat, par lequel:

« Le Roy voulant prévenir les suites dangereuses qui pourroient résulter par la communication de la maladie contagieuse, dont quelques lieux du Gévaudan et de la Provence se trouvent affligés..... Ordonne ce qui suit:

« ART. 1<sup>er</sup>. — Tous maîtres de carrosses et autres voitures publiques..... seront tenus pour aller de Paris dans le Bas-Languedoc, et venir du Bas-Languedoc à Paris, de suivre les routes de Paris à Montpellier..... par Lyon ou par Clermont en Auvergne.

« ART. 2. — Sont pareillement lesdits maîtres de carrosses....., tenus pour aller de Paris dans le Haut-Languedoc, et venir de Haut-Languedoc à Paris....., de suivre la route de Paris à Toulouse....., passant par Bourg-la-Reine, Longjumeau, Estampes, Angerville, Toury, Artenay, Orléans, etc., etc., etc. »  
(*Le Mercur*, août 1721, p. 127.)

24 AOÛT 1721.

Fêtes célébrées en France au sujet de l'heureuse convalescence du Roy.

« .... Les prières et les réjouissances publiques ont été faites à Estampes, le dimanche 24 août, en l'église royale et collégiale Notre-Dame.

« Le lendemain 25, fête de Saint-Louis, les bourgeois de la rue de la Juiverie se sont aussi signalés en particulier à leur ordinaire; car après avoir assisté au *Te Deum* chanté dans l'église de Saint-Basile leur paroisse, et avoir mis des illuminations aux fenêtres, ils ont fait tirer un feu dressé au milieu de la rue, précédé d'un petit discours prononcé par l'un d'eux, au sujet de la convalescence du Roy, qui fut suivi des acclamations de *Vive le Roy*, et de toutes les autres marques de joie que peuvent donner de bons et fidèles sujets. »  
(*Le Mercur*, octobre 1721, p. 165.)

9 FRUCTIDOR AN XII (27 AOÛT 1804).

Un arrêté, signé: Montalivet, alors préfet du département de Seine-et-Oise, et contresigné par le secrétaire général de la préfecture, Peyronet, commet le Sous-Prefet d'Etampes à l'effet de se transporter dans les trois jours chez le Receveur particulier de l'arrondissement, pour vérifier et constater par procès-verbal l'existence dans sa caisse des pièces de 3 livres, 24 sols,

contenance et cacher son émotion, mais il ne bougea pas.

— Quoi! vous ne venez pas! reprit M<sup>me</sup> de Brionne, c'est donc moi qui vais essayer.

Elle fit en chancelant un pas vers M. de Livry.  
Il n'y tint plus; toute sa fermeté l'abandonna, la dose de vanité dont il avait provision s'évanouit. D'un bond il s'élança vers Hélène, la soutint dans ses bras, lui baisa les mains en pleurant et lui dit enfin, après l'avoir regardée longtemps en silence:

— Vous avez donc été malade?  
— Hélas! répondit-elle, vous le voyez bien, mon ami.  
— Oui, je le vois, s'écria le baron, et comme si tous ses griefs contre la comtesse lui revenaient à l'esprit, il ajouta d'un ton grondeur: Et vous seriez morte sans me prévenir, n'est-ce pas?

— Non, mon cher baron, si j'avais eu des inquiétudes sérieuses sur mon état, je vous aurais demandé.

— Au dernier moment, sans doute, fit-il du même ton. Je serais entré avec le notaire, j'aurais servi de témoin. Je suis donc un être bien maladroit que vous ne me croyez même pas capable de soigner les malades!

— Pourquoi vous affliger du spectacle de mes souffrances? répliqua-t-elle doucement.

— Croyez-vous donc, s'écria M. de Livry, que, de mon côté, je ne souffrais pas de ne pas vous voir?...

Il allait continuer sans doute et lui dire tout ce qu'il avait sur le cœur depuis si longtemps, mais Hélène, qui était restée debout à la place où il l'avait rejointe, l'interrompant:

ADOLPHE BELOT.

(La suite au prochain numéro.)

42 et 6 sols, ayant une empreinte, mais dont les traces sont trop imparfaites pour qu'on puisse distinguer si elles sont d'une fabrication postérieure à 1726, en ayant soin de distinguer le nombre de chaque espèce différente, leur dénomination, leur poids en masse.

Cet arrêté avait pour objet l'exécution de différents décrets concernant le Retrait des monnaies anciennes dont l'empreinte était effacée.

A l'occasion de ces décrets sur le Retrait des anciennes monnaies, Dieulafoy l'un des vaudevillistes le plus en renom dans ce temps-là, composa une chanson intitulée : *Réclamation des pièces de cinq liards*, et qui lui attira les persécutions de la police.

P. M.

### Les Expositions de Paris en 1875.

La foule se presse actuellement aux deux expositions des Tuileries et des Champs-Élysées.

La première est l'exposition du Congrès international des sciences géographiques. Elle occupe quatre étages du pavillon de Flore, deux étages de la nouvelle galerie du bord de l'eau, la nouvelle salle des États et quelques pavillons sur la terrasse du bord de l'eau. En somme, elle a lieu du pont des Saints-Pères au pont Royal, et du pont Royal à la place de la Concorde.

On y voit tout ce qui a été fait en Europe en cartes générales et particulières, cartes d'état-major, plans et photographies de villes, vues marines, etc.

Comme beauté d'exécution, nous pouvons citer les belles cartes de l'état-major de la Suisse, de la Belgique, de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie. La plupart sont en chromolithographie, nouveau procédé qui rend les cartes plus claires et plus compréhensibles.

On peut, sans exagérer, évaluer à plusieurs mille le nombre des atlas, et à plusieurs centaines de mille celui des cartes de tous les pays.

Dans la section française, mentionnons surtout les belles publications et les cartes en relief des maisons Hachette, Bélin et Delagrave. Les amateurs d'antiquités y trouveront de belles cartes manuscrites sur Paris et les provinces, envoyées par la Direction des Archives nationales.

Dans la section suédoise, on remarque les photographies de villes, de monuments et d'aurores boréales, les costumes des diverses peuplades.

Mentionnons encore, dans les différentes salles, les appareils servant à la géographie appliquée à l'astronomie, au lever des plans; lunettes, télescopes, niveaux, échimètres, appareils de sondage et à pêcher les huîtres perlières, etc.

Nous n'en finirions pas s'il fallait seulement énumérer ce qu'il y a de plus remarquable; nous conseillons d'aller voir pour être plus agréablement surpris. Recommandons encore la grande carte de l'état-major français sur le grand mur du fond de la salle des États, transformée en salle de séances du Congrès; à l'aide d'un puissant télescope placé au milieu de la salle, on peut voir la France avec ses accidents de terrain, ses détails, et lire l'infinité de noms imperceptibles sur les deux cent soixante-quatorze feuilles dont elle est composée.

L'exposition des industries maritimes et d'exportation est plus importante que l'exposition de géographie; elle est aussi plus intéressante, du moins pour le gros public.

La grande nef du palais de cristal qui servait encore au mois de juin à l'exposition de sculpture, a été transformée comme par enchantement: là où naguère étaient les grâces et les dieux de marbre, les arbres et les fleurs, les jardins les plus délicieux, on voit aujourd'hui les machines et les choses les plus diverses: appareils de sauvetage et de sondage, appareils télégraphiques, artillerie, vaisseaux en relief, lanternes, phares, ustensiles de pêche et de cuisine, meubles employés sur terre et sur mer, horlogerie, chronomètres et instruments employés dans la marine, etc., etc.

Nous oublions peut-être ce qu'il y a de plus curieux; nous ne pouvons cependant nous dispenser de citer les canons de nouvelle invention; par exemple, le canon porte-amarre et le gros canon sous-marin de M. l'ingénieur Bazin.

Tout le monde va visiter un immense aquarium fait de rochers factices. Il est au moins quatre fois grand comme celui du bois de Boulogne. On y voit des milliers de poissons d'eau de mer et d'eau douce et des espèces les plus rares et les plus curieuses. Il serait seulement à souhaiter que l'obscurité y soit moins grande, car la mère y perd de vue ses enfants, et les amoureux peuvent trop facilement s'y embrasser. Nous n'en disons pas davantage.

Que ceux de la province, qui n'ont pas vu les deux expositions des Tuileries et des Champs-Élysées, se dépêchent, car la première sera ouverte jusqu'au 15 septembre seulement, et l'autre fermera le 15 novembre.

« Les visiteurs de l'Exposition de géographie qui en font la demande reçoivent du Commissariat général des billets pour les Gobelins, Sévres, le Musée de Cluny, instruments du Conservatoire de musique, Musée gallo-romain (Saint-Germain), Musée Kmer (Compiègne). » L. M.

— Depuis quelques années, l'effort de la science s'est porté sur une région encore peu explorée. Après avoir fouillé la terre, foré des puits, creusé des galeries souterraines, l'homme a cherché les secrets de la mer. Des découvertes, récentes encore, permettent déjà aux pêcheurs de perles, de corail et d'éponges, de rester des heures entières sous l'eau. Muni de la lampe sous-marine, protégé par l'appareil, le plongeur peut explorer aujourd'hui en toute sécurité le fond de l'Océan, parcourir les écrivains cachés sous l'eau, faire son choix dans la grande joaillerie sous-marine et arracher aux épaves des navires engloutis les trésors qu'elles renferment parfois.

Si nous en croyons le *Morning Post*, un progrès considérable aurait été réalisé tout récemment dans les

appareils à plongeurs. On sait que jusqu'ici le plongeur, muni de scaphandre, était pour ainsi dire captif. Il dépendait de la barque à laquelle le reliait le tube respiratoire. Or, un de nos compatriotes, le lieutenant d'artillerie Denayrouze, aurait résolu le problème de rendre le plongeur complètement indépendant.

C'est à Alexandra-Palace, devant le comité de l'amirauté anglaise, que M. Denayrouze a fait les expériences les plus concluantes. Il a démontré qu'un homme muni de l'appareil qu'il vient d'inventer, pouvait vivre et travailler sous les flots sans avoir avec la surface de l'eau la moindre communication, et cela pendant deux heures. Avec ce nouveau système, le plongeur peut se mouvoir sous l'eau dans toutes les directions, s'enfoncer et remonter comme il lui plaît. Il peut se guider avec une boussole sur laquelle il projette la lumière d'une lampe qu'il allume ou éteint à volonté.

Les conséquences pratiques de cette découverte ont vivement frappé les membres de l'amirauté anglaise qui ont compris le parti que l'on pouvait en tirer pour la guerre sous-marine. Un marin, protégé par l'appareil Denayrouze, peut facilement, sans être vu, exécuter toutes les manœuvres nécessaires soit à la pose, soit à l'enlèvement des torpilles. L'homme désigné pour cette mission est aussi à l'abri de l'observation qu'un poisson au fond de l'eau. Avec sa lampe et sa boussole, il lui est facile de se diriger vers un vaisseau à l'ancre, de s'élever à son flanc, d'y fixer une torpille, de revenir à la côte avec le fil conducteur, et de faire sauter le navire par une transmission électrique. Il peut également isoler les torpilles disposées par l'ennemi et les rendre inoffensives.

Tous ces mouvements, dit le *Morning Post*, ont été simulés devant le conseil de l'amirauté par des plongeurs qui sont restés trois quarts d'heure sous l'eau. Les plus grandes félicitations ont été adressées à notre compatriote par les personnes qui assistaient à l'expérience, et qui ont pu apprécier les résultats obtenus.

Voilà ce qui s'est passé il y a quelques jours en Angleterre. L'inventeur est un Français, et nous devons, pour mettre son patriotisme à couvert, dire que ses premières expériences ont été faites en France et qu'elles vont se renouveler prochainement à Paris.

Cette curieuse découverte n'est pas la seule que l'on doit à M. Denayrouze. Il y a trois ans, il fit aux Catombes la démonstration de l'un de ses appareils à air comprimé qui permet de vivre et de travailler dans l'air vicié des mines. Ces appareils sont aujourd'hui employés par le génie militaire français et la *fire brigade* de Londres. Quant à ses scaphandres pour la pêche des perles et des éponges, ils sont aujourd'hui d'un usage général.

Mais la nouvelle machine dont il est question dans le *Morning Post* a une importance bien plus considérable encore que les précédentes. L'appareil en question — cela n'échappera à personne — est l'un des plus formidables engins de guerre qu'il soit possible d'employer. D'une part, il rend les torpilles dirigeables, animées, intelligentes; d'autre part, il permet de les annihilier. Cette découverte va donner aux guerres navales un caractère tout nouveau. La lutte ne sera plus seulement à la surface; le danger ne sera plus toujours visible. Il faudra maintenant combattre partout, et se garer plus encore de l'ennemi caché dans les profondeurs de la mer que des vaisseaux cuirassés dont les batteries fauchent le niveau des eaux. (Officiel.)

— Une anecdote sur Lafayette. — Un soir, la duchesse de Biron assistait à une représentation d'*Thyphigénie*, à la Comédie-Française. La soirée fut tumultueuse. On touchait à l'an 1790, et l'on s'élevait déjà contre l'aristocratie des loges.

Une pomme est lancée du parterre à la tête de la duchesse, qui l'expédie, le lendemain, à Lafayette, avec ces mots :

« Permettez-moi de vous offrir le premier fruit de la révolution qui soit arrivé jusqu'à moi. »

### L'affiction légitime.

Qu'as-tu donc, mon pauvre Guillot ?  
Lui disait un jour sa maîtresse  
Arrivant de Paris. Sans cesse  
Tu soupîres, et ne dis mot !...  
Réponds-moi donc ?... — Hélas ! Madame,  
Je suis ruiné sans retour :  
Depuis un mois, le même jour,  
J'ai perdu ma vache et ma femme !  
— Je te plains fort... Mais tes amis  
(Car je t'en connais par douzaine),  
Compatissant à tes ennuis,  
Sans doute soulagent ta peine ?  
— Oui-à, Madame... leur pitié  
Me montre en effet quelqu'attache :  
Tous m'offrent une autre moitié...  
Mais nul ne m'offre une autre vache.

DE LA PLACE.

### Etat civil de la commune d'Etampes.

#### NAISSANCE.

Du 24 Août. — BERTHIER Joseph-Paul, rue du Perray, 69.

#### PUBLICATION DE MARIAGE.

Entre : MALON Aimable, 22 ans, coiffeur, à Paris, rue Vaucanson, 6; et D<sup>me</sup> IMBAULT Marie, 23 ans, lingère, à Versailles, rue de l'Orangerie, 56.

#### DÉCÈS.

Du 24 Août. — JOUANNES Léon-Joseph, 9 mois, rue des Cordeliers, 48. — 24. CLERMONTÉ Catherine, 68 ans, journalière, femme Hautefeuille, rue du Sablon.

Pour les articles et faits non signés : AGG. ALLIEN.

### AVIS TRÈS-IMPORTANT

La guérison de la phthisie pulmonaire, de la bronchite chronique, de l'anémie, pauvreté du sang, du catarrhe pulmonaire, de la consommation et de l'épuisement prématurés, est une vérité acquise à la science : le remède le plus efficace entre tous ceux employés jusqu'à ce jour pour combattre ces affections de poitrine, est sans contredit la FARINE MEXICAINE, DEL DOCTOR BENITO DEL RIO. Cet aliment délicieux convient à tous les tempéraments. D'un goût agréable et d'une digestion facile, la FARINE MEXICAINE se recommande aux convalescents, aux vieillards et aux enfants faibles ou à ceux dont la croissance a été trop rapide.

### 100,000 guérisons constatées en 10 ans.

Se méfier des contrefaçons, exiger la signature du DOCTOR BENITO DEL RIO et du Propagateur R. BARLERIN, de Tarare.

La FARINE MEXICAINE se trouve à Etampes, à St-Basile, rue St-Jacques et rue Ste-Croix, près le chemin de fer, chez M. PASQUET, négociant. Epicerie de choix et magasin spécial pour Chaussures. 52-36

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la maison ABEL PILON, de Paris. 52-36

### Un Journal parlementaire.

#### DÉPUTÉS FONDATEURS :

MM. BARTHÉLEMY-ST-HILAIRE, général BILLOT, BOUCAU, CHARTON, CRÉMIEUX, FAYE, FOURCAND, GRÉVY, JOZON, O. DE LA FAYETTE, LEROYER, LUCET, MELINE, RAMEAU, RONDDEL, LEON ROBERTI, Ch. ROLLAND, SÉNARD, TASSIN, TUBQUET, WARNIER, WILSON, etc.

Organisée sous le patronage de nombreux députés de la Gauche et du Centre Gauche, dont elle est devenue l'organe accrédité, l'*Opinion* est le seul journal républicain qui publie tous les jours le compte-rendu analytique officiel des débats de l'Assemblée. Quant à la ligne du journal, les noms qui figurent plus haut suffiraient à la déterminer. Le développement graduel de toutes les libertés, le respect de tous les droits, une politique républicaine, libérale et progressive, tel est le programme de l'*Opinion*.

Mais on ne vit pas de politique pure : le mouvement commercial, intellectuel, artistique, occupe généralement une place insuffisante dans les journaux politiques. Rien n'a été négligé pour rendre le journal, sous tous ces rapports, digne des hommes éminents qui ont participé à sa reorganisation, et du public républicain auquel il s'adresse.

ABONNEMENTS : 16 francs par trimestre.

BUREAUX : RUE COQ-HÉRON, 5, PARIS.

L'*Opinion Nationale* est en vente dans toutes les gares de chemins de fer.

#### PRIME GRATUITE

offerte aux abonnés nouveaux :

Le Siège de Paris, un beau volume in-8°.

### ANNONCES.

(1) Etude de M<sup>e</sup> BREUIL, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

### VENTE

SUR LICITATION,

Entre Majeurs et Mineurs,

EN LA MAISON D'ÉCOLE D'ÉTRÉCHY,

Et par le ministère de M<sup>e</sup> PASQUET, notaire à Chalo-Saint-Hard, Commissaire à cet effet,

D'UNE

**MAISON**

AVEC SES AISANCES ET DÉPENDANCES,

Sise à Etréchy, rue du Gord,

ET DE

**11 PIÈCES DE TERRE, BOIS & VIGNE**

Sises terroir d'Etréchy,

EN 12 LOTS.

L'Adjudication aura lieu le Dimanche 26 Septembre mil huit cent soixante-quinze, Heure de midi.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que : En exécution d'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de première instance d'Etampes, le trois août mil huit cent soixante-quinze, enregistré;

Il sera,

Aux requête, poursuite et diligence, de :

1<sup>o</sup> M. Louis-Auguste HARMAND, journalier, demeurant à Chauffour, chez M. Sollerin;

2<sup>o</sup> M. Eugène-Alfred KUHLMANN, porteur aux Halles, demeurant à Paris, rue des Bourdonnais, numéro 13, et madame Victoire-Maria HARMAND, son épouse, demeurant avec lui, ledit sieur KUHLMANN, tant en son nom personnel que pour assister et autoriser la dame son épouse;

Ayant pour avoué M<sup>e</sup> Breuil;

En présence ou eux dûment appelés, de :

Premièrement : M. Henri-Adolphe Aury, maçon, demeurant à Etréchy, rue Fontaine;

« Au nom et comme tuteur de : 1<sup>o</sup> M. Paul-Bertrand Gilbert, fils naturel, né le vingt-un juillet mil huit cent cinquante-huit, reconnu « et légitimé par l'acte de célébration du mariage de ses père et mère, en date, à Etréchy, « du six novembre mil huit cent soixante-un; »

« 2<sup>o</sup> Mademoiselle Céline Henriette Gilbert, « née le dix-sept septembre mil huit cent soixante-deux; »

« 3<sup>o</sup> Et M. François-Alphonse Gilbert, né le « vingt-neuf décembre mil huit cent soixante- « quatre, ses neveux et nièces; »

Deuxièmement : M. Louis Isidore Legrain, fils, cultivateur, demeurant à Etréchy;

« Au nom et comme subrogé-tuteur des mineurs Gilbert, sus-nommés; »

Procédé, aux jour, lieu et heure sus-indiqués, à la vente sur licitation, des immeubles dont la désignation suit.

### DÉSIGNATION :

#### Premier lot.

Une MAISON sise à Etréchy, rue du Gord, composée d'une chambre froide et d'une chambre à feu dans laquelle est une cheminée et un four, dont la motte est dans la chambre froide, grenier dessus couvert en tuiles;

Cour close de murs;

Petit bâtiment en appentis au fond de la cour, appuyé sur le pan de la grange ci-après;

Grange d'un espace couverte en tuiles;

Le tout tenant par devant la rue du Gord, où est pratiquée l'entrée de la cour, par derrière les héritiers Rousseau, d'un côté la rue du Closeau, et d'autre côté madame Cochonneau.

Porté au cadastre section A, numéros 3109 et 3110.

Sur la mise à prix de 1,000 fr.

#### Terroir d'Etréchy.

#### Deuxième lot.

Six ares trente-huit centiares de vigne, champier du Veaupareux; tenant d'un long M. Etienne Duclair, d'autre long les héritiers Cormier, d'un bout plusieurs, et d'autre bout Philicien Saret père.

Porté au cadastre section A, numéro 1429.

Sur la mise à prix de 45 fr.

#### Troisième lot.

Six ares trente huit centiares de bois, champier de la Croix ou de la Garenne; tenant d'un bout et d'un long M. Lesot, d'autre long un inconnu, et d'autre bout le chemin de Marnières.

Section D, numéro 425.

Sur la mise à prix de 5 fr.

#### Quatrième lot.

Six ares trente-huit centiares de friche, champier des Bastes; tenant d'un long plusieurs, d'autre long les héritiers Palleau, d'un bout plusieurs, et d'autre bout M. Darblay.

Section D, numéro 477 et 478 bis.

Sur la mise à prix de 2 fr.

#### Cinquième lot.

Trois ares dix-neuf centiares de vigne, champier de Sainte-James; tenant d'un long Victor Jeulin, d'autre long un inconnu, d'un bout sur le chemin des Couperouces, et d'autre bout sur madame veuve Sandely.

Section A, numéro 2297.

Sur la mise à prix de 40 fr.

#### Sixième lot.

Quatre ares soixante-dix-sept centiares de vigne, champier des Martrats ou des Couperouces; tenant d'un long veuve Auclair, d'autre long Etienne Duclair, d'un bout la même, et d'autre bout plusieurs.

Section A, numéro 2091.

Sur la mise à prix de 25 fr.

#### Septième lot.

Trois ares dix-neuf centiares de terre, friche, champier du Bois-de-la-Yauboizenne; tenant d'un long M. Lefebvre, d'autre long Germain Trébois, d'un bout M. Lefebvre, et d'autre bout plusieurs.

Section C, numéro 403.

Sur la mise à prix de 2 fr.

#### Huitième lot.

Trois ares dix-neuf centiares de friche, champier des Huches-Pies; tenant d'un long Etienne Duclair, d'autre long un inconnu, d'un bout Guesnon, et d'autre bout Chéron.

Section A, numéro 1778.

Sur la mise à prix de 2 fr.

#### Neuvième lot.

Trois ares dix-neuf centiares de terre, plantés de pommiers, champier du Chemin-Pierreux; tenant d'un long Aury, d'autre long Chatenet, d'un bout plusieurs, et d'autre bout la veuve Demollière.

Section A, numéro 808.

Sur la mise à prix de 25 fr.

#### Dixième lot.

Six ares trente-huit centiares de terre, champier des Boles ou Sainte-James; tenant d'un long Dauvernet, d'autre long un inconnu, d'un bout un meurger, et d'autre bout une sente.

Section A, numéro 2321.

Sur la mise à prix de 5 fr.

#### Onzième lot.

Treize ares seize centiares de terre, champier des Boles ou Sainte-James; tenant d'un long Germain Trébois, d'autre long héritiers Moreau, d'un bout Brunneau, et d'autre bout Etienne Duclair.

Section A, numéro 2190.

Sur la mise à prix de 40 fr.

#### Douzième lot.

Quatre ares soixante-dix-huit centiares de friche, situés champier des Egrefins; tenant d'un long Daubignard Alexandre, d'autre long héritiers Cormier, d'un bout Vallois, et d'autre bout Guillemain.

Section A, numéro 331.

Sur la mise à prix de 5 fr.

S'adresser, pour les renseignements :

A Etampes,

En l'étude de M<sup>e</sup> BREUIL, avoué poursuivant la vente, rue Saint-Jacques, numéro 50;

A Chalo-Saint-Mars,

En celle de M<sup>e</sup> PASQUET, notaire, et procéder à la vente, dépositaire du cahier et des titres de propriété.

Fait et rédigé par moi, avoué poursuivant soussigné.  
 A Etampes, le vingt-quatre août mil huit cent soixante quinze.  
 Signé, L. BREUIL.

En suite est écrit : Enregistré à Etampes, le vingt-cinq août mil huit cent soixante-quinze, folio 169 recto, case 6. Reçu un fr. quatre-vingt-huit centimes doubles décimes compris.  
 Signé, DELZANGLES.

Etude de M<sup>e</sup> BERTHON, notaire à Gommerville.

**ATTIRAIL DE LABOUR**

**A VENDRE**  
**AUX ENCHÈRES,**  
 Après décès,  
 A BAUDREVILLE, CANTON DE JANVILLE,  
 En la ferme qui était exploitée par M. SÉJOURNÉ,  
 Le Dimanche 12 Septembre 1875, à midi  
 Et jours suivants, s'il y a lieu.  
 Par le ministère de M<sup>e</sup> BERTHON, notaire à Gommerville,  
 A la requête de M. RIMBERT, tuteur  
 des mineurs SÉJOURNÉ.

DÉTAIL :

9 Chevaux, 43 Vaches, 4 Taureau, 466 Brebis mères, 45 Antennais, 414 Agneaux, 4 Bœuf, 2 Porcs, 450 Poules et Coqs, 400 poullets. — 3 Voitures guimbardes, 4 Maringote, 4 Voiture de marché, 1 Cabriolet, 2 Tombereaux, 4 Tonne, 4 Rouleau en fonte, 2 Rouleaux en bois, 3 Charrues, 8 Herse, 1 Cabane de berger. Claies, Râteliers, Doubleurs, Traits de cuir et de fer, Harnais, Coupe-racines, Tarare, Bascule, Cribles, Passoires, etc. — 10 Lits de plume, sommiers, Matelas, Draps, Nappes, Serviettes, Armoire, Commodes, Secrétaires, Vaiselle, enfin tous les objets de culture et de ménage dépendant de la succession de M. Séjourné.

A crédit. 2-1

Etude de M<sup>e</sup> CUROT, notaire à Dourdan.

**MATÉRIEL DE PENSIONNAT**

**A VENDRE AUX ENCHÈRES**  
**A DOURDAN,**  
 DANS LA GRANDE SALLE DE L'HÔTEL DE LYON,  
 Les Dimanche 12 et Lundi 13 Septembre 1875,  
 à midi,  
 Par le ministère de M<sup>e</sup> CUROT, notaire.

Comprenant :

Meubles de salon, parloir, réfectoire et classes.  
 Tables, Pendules, Courchettes en fer et en acajou,  
 Lits, Matelas, Sommiers, Couvertures, Draps, Nappes,  
 Serviettes, Vaiselle, Batterie de cuisine.  
 Et généralement tout le matériel du pensionnat exploité par M<sup>lle</sup> Doré.

Etude de M<sup>e</sup> BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas.

**A VENDRE**  
**A L'AMIABLE,**  
 UNE

**PETITE FERME**

Située dans le canton de Méréville,  
 COMPRENANT  
 BATIMENTS D'HABITATION ET D'EXPLOITATION,  
 Et 30 hectares de terres labourables, prés et bois.  
 S'adresser à M<sup>e</sup> BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas.

Etude de M<sup>e</sup> SERGENT, notaire à Milly.

**A VENDRE**  
**à l'amiable,**  
 LA

**FERME DE ROINVILLIERS**

Canton de Méréville (Seine-et-Oise),  
 Comprenant Bâtimens en bon état  
 ET 123 HECTARES DE  
**TERRE LABOURABLE**  
**Revenu net d'impôts : 7,250 fr.**  
 S'adresser à M<sup>e</sup> SERGENT, notaire à Milly.

Etude de M. GAVELLE, notaire à Janville.

**A AFFERMER**

Pour entrer en jouissance par la levée des guérets 1878,  
 LA

**FERME DE LA BOISSIÈRE**

Située à quatre kilomètres de Janville,  
 (Eure-et-Loir)  
 Cette Ferme comporte environ 120 hectares.  
 S'adresser, à Janville, soit audit M<sup>e</sup> GAVELLE ;  
 Soit à M. RIVET-PIQUERET, propriétaire. 3-4

Etude de M<sup>e</sup> RENO, notaire à Châteaudun.

**FERME DE LA ROUSSELLIÈRE**

Commune de Saint-Hilaire-sur-Yères,  
 Arrondissement de Châteaudun,  
 CONTENANT  
**102 hectares 51 ares 93 centiares, dont 3 hectares**  
 25 ares 90 centiares en prés,

**A AFFERMER**

Pour le 1<sup>er</sup> Novembre 1876.

CLASSEMENT :

Bâtimens et cour.....	4	40	40
1 <sup>re</sup> Classe.....	9	22	25
2 <sup>e</sup> id.....	41	33	78
3 <sup>e</sup> id.....	31	78	40
4 <sup>e</sup> id.....	9	88	40
5 <sup>e</sup> id.....	9	49	»
Contenance totale....	102	51	93

S'adresser à M<sup>e</sup> RENO, notaire à Châteaudun.  
 4-1

Etude de M<sup>e</sup> ROBERT DE LA MARCHE,  
 Notaire à Orléans, place Ste-Croix, 7.

**A AFFERMER**

**SÉPARÉMENT**  
 Pour entrer en jouissance par la levée des guérets 1877,  
 4<sup>e</sup> LA

**BELLE FERME DE VILLEVESQUE**

COMPOSÉE  
 de vastes bâtimens avec habitation très-comfortable,  
 et de terres en parfait état de culture.  
 Contenance réduite : 206 hectares.

2<sup>e</sup> LA

**PETITE FERME DE LA PIERRE-PERCÉE**

COMPOSÉE  
 de bâtimens qui seront appropriés aux besoins,  
 et de terres presque d'un seul tenant.  
 Contenance augmentée : 90 hectares.

Ces deux Fermes, dont M. TRIBAULT est le fermier principal, composent, avec 35 hectares qui en seront détachés, la propriété de Villevesque, sise commune de Villamblain, canton de Patay.

S'adresser à M<sup>e</sup> ROBERT DE LA MARCHE, notaire à Orléans, place Sainte-Croix, 7 ;  
 Ou à M. COINTEPOIS, ancien notaire à Izy. 3

Etude de M<sup>e</sup> A. CABARET, notaire à Dourdan.

**BON FONDS DE COMMERCE**

DE  
**MARCHAND CORDIER, SACS & BACHES**

A Dourdan (Seine-et-Oise),

**A CÉDER**

DANS DE TRÈS-BONNES CONDITIONS.

S'adresser à M<sup>e</sup> CABARET, notaire à Dourdan.

**GRANDE INSTALLATION**  
**DE COMMERCE DE BLÉ**

**A CÉDER**

A ANGERS : Immenses magasins vis-à-vis la gare, Matériel important, 2 Aspirateurs Rozé, — Quais de déchargement. — Machine à vapeur de 45 chevaux.

A LAVAL : 3 Vastes Magasins, proche la gare. — 7 Nettoyages Boby.

On louerait ou on céderait le matériel. — La location du matériel permettrait au preneur de tenter une opération importante sans courir la chance de perdre sur l'installation.

On louerait pour une ou plusieurs campagnes. 2-1

**CHASSE GARDÉE**

sur les terres dépendant de la ferme de M<sup>me</sup> LINGET, d'Orléans, exploitée par M. BRETON, et situées sur les territoires de la commune de Monnerville et des communes limitrophes. 2-2

**LIEBIG**

**BOUILLON INSTANTANÉ**

ECONOMIQUE, PRÉCIEUX  
 Pour Sauces et pour Assaisonnemens  
**4 MÉDAILLES, 3 DIPLOMES D'HONNEUR**  
 1867, 1868, 1869, 1872, 1873  
 Paris, Amsterdam, Havre, Moscou, Vienne  
 Mis hors Concours — Lyon 1872  
**SE VEND PARTOUT**  
 EN Gros : 30, rue des Petites-Écuries PARIS

**OFFRE D'AGENCE.**

Dans chaque commune de France, pour un article facile, pouvant rapporter 4,000 fr. par an, sans rien changer à ses habitudes. — S'adresser franco à M. SANGIARD, 14, rue Rambuteau, à Paris. — Joindre un timbre-poste pour recevoir franco instructions et prix courants. 3-1



**BOULOGNE-SUR-MER**

PVS-DE-CALAIS

Saison d'été 1875, Bals,  
 Concerts, Théâtre : Opéra  
 et Fêtes.

Bains, Casino, Courses,  
 Régates, Excursions en mer,  
 Pèlerinages.

**BAINS DE MER**

20-13

**MALADIE DES CHIENS**

La **POUDRE** de VATRIN guérit et préserve. — Le paquet 1 fr.  
 La **POMMADE** de VATRIN guérit Boutons, Gale, Dartres. — Paris, J. BONNEFON, pharmacien, 41, rue de Poitou. — Expéd. 1<sup>o</sup>. — Dépôt à Etampes chez M. LEPROUST, pharmacien, et chez MM. les pharmaciens et armuriers. 3-1

**ENGRAIS PICHELIN FRÈRES, A LA MOTTE-BEUVRON**  
**PICHELIN-PETIT & FILS**  
 Successeurs  
 Brevetés s. g. d. g.

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION NATIONALE DE PARIS 1880  
 18 médailles d'or et d'argent aux concours nationaux et régionaux de 1858 à 1875.  
 VENTE SUR GARANTIE D'ANALYSE

**PRODUITS CHIMIQUES. ENGRAIS DE GUANO DE LAMOTTE, ENGRAIS PICHELIN POUR BETTERAVES, PHOSPHO-GUANO DE LAMOTTE, POUDRE D'OS, SUPERPHOSPHO-AZOTE, SUPERPHOSPHATES, ENGRAIS DES VIGNES, ENGRAIS DES PRÉS, NOIR ANIMAL, PHOSPHATES des ARDENNES et du MIDI, etc.** — DEPOT à Angerville, chez M. CHENU FILS. 7-4

**JULES DEBITTECH**  
 VÉRITABLE  
 Du Docteur X. ROUSSEL  
 ALIMENTATION RECONSTITUANTE  
 Des Convalescens, des Vieillard, des Opérés, des Femmes, des Nourrices et des Enfants débilités.  
 Le Jus de Biotek, se prend immédiatement avant ou après le repas, à la dose d'un petit verre à liqueur pour les adultes, et d'une cuillerée pour les enfans.  
 Prix du flacon : 3 fr. 50 cent.  
 A Etampes, chez M. DEBESSE, pharmacien.  
 52-92

**CINQ FRANCS PAR MOIS**

JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION  
 Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois.  
 En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

**CRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL**

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

Concile œcuménique de Rome, splendides illustrations en chromo, véritable monument élevé à la gloire du Saint-Siège et de l'Eglise, 8 vol. in-folio. 800 fr.  
 Payables 50 francs par trimestre.  
 La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis, 2 grands volumes in-folio, illustrés de 130 gravures sur acier. 95 fr.  
 Vie de la très-sainte Vierge, par Le Maître, 2 vol. in-8<sup>o</sup> raisin, illustrés sur acier. 25 fr.  
 La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 800 fr.  
 Missale Romanum, splendide édit. Mame, 4 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.  
 Les Evangiles Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr.  
 DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.  
 Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.  
 Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.  
 Causes célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.  
 Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.

POUGET. Des Droits et des obligations des divers négociants et commissionnaires, 4 vol. in-8<sup>o</sup>. 32 fr.  
 PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8<sup>o</sup>. 120 fr.  
 BREHM. La vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8<sup>o</sup>. 42 fr.  
 L'Ecole normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8<sup>o</sup>. 65 fr.  
 BALZAC. Seule édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy frères. 24 vol. in-8<sup>o</sup>. 480 fr.  
 CHATEAUBRIAND. Œuvres illustrées, 9 gros vol. in-8<sup>o</sup> jésus. 400 fr.  
 MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes, grande édition, avec illustrations de Bida. 10 magnifiques vol. in-8<sup>o</sup>. 80 fr.  
 La famille d'Orléans, magnifique volume in-folio avec introduction historique par Jules Janin, les titres et les armes en chromo, et tous les portraits, biographies et autographes de chacun des membres de cette famille. 40 planches, riche album de salon. 120 fr.

**CRÉDIT MUSICAL**

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.  
 La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.  
 Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, dirigée par Moscheles, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 41 volumes grand format. Prix : 80 fr.  
 Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

**Bulletin commercial.**

MARCHE d'Etampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHE d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHE de Chartres.	PRIX de l'hectol.
21 Août 1875.	fr. c.	27 Août 1875.	fr. c.	21 Août 1875.	fr. c.
Froment, 1 <sup>re</sup> q.....	21 04	Blé froment.....	20 67	Blé élite.....	21 25
Froment, 2 <sup>e</sup> q.....	19 77	Blé-boulangier.....	18 47	Blé marchand.....	20 25
Méteil, 1 <sup>re</sup> q.....	46 93	Méteil.....	46 00	Blé champart.....	19 25
Méteil, 2 <sup>e</sup> q.....	45 58	Seigle.....	12 34	Méteil moyen.....	18 25
Seigle.....	13 83	Orge.....	11 00	Méteil.....	16 00
Escourgeon.....	14 67	Escourgeon.....	9 84	Seigle.....	11 50
Orge.....	13 42	Avoine.....	9 34	Orge.....	12 00
Avoine.....	11 40			Avoine.....	10 25

**Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 21 au 27 Août 1875.**

DÉNOMINATION.	Samedi 21	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27
Rente 5 0/0.....	104 70	104 55	104 30	104 25	104 50	104 40
— 4 1/2 0/0.....	97 50	98 00	98 50	97 50	98 00	98 00
— 3 0/0.....	66 50	66 43	66 05	66 20	66 35	66 40

conforme aux exemplaires distribués  
 onnés par l'imprimeur soussigné.  
 ptes, le 28 Août 1875.

tu pour la legalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN,  
 apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes.  
 Etampes, le 28 Août 1875.

Enregistré pour l'annonce n<sup>o</sup> Folio  
 Reçu franc et centimes, décimes compris.  
 A Etampes, le 1875.